

La verrerie des nécropoles romaines de Cimiez (Nice)

Danièle FOY

mots-clés : nécropoles, Nice, balsamiques, urnes, vaisselle, petits objets, I^{er}-III^e siècles

Le site archéologique de Cimiez, sur les hauteurs de la ville de Nice, correspond au centre monumental de la cité de *Cemelum* qui était dans l'Antiquité, la capitale de la Province des *Alpes Maritimae*. Cimiez était donc une ville à part entière et, comme chacune d'elles, était ceinturée par des nécropoles.

Notre connaissance de ces aires cimétériales repose sur des découvertes anciennes qui ont rarement fait l'objet de rapports ou de publications détaillées. Le mobilier funéraire issu de ces sites, bien qu'il soit en partie exposé dans le musée, n'est que très partiellement publié sous forme de photos (Lautier, Rothé 2010, 505-512). En dépit des difficultés, voire parfois de l'impossibilité à restituer le mobilier assemblé dans chaque tombe, on tentera de donner ici une image générale des verreries provenant de cinq nécropoles de Cimiez. Parfois entrevues dès le XIX^e siècle et souvent fouillées dans les années 1960-1970, à la suite de travaux d'urbanisme et forcément dans de mauvaises conditions, ces nécropoles ont essentiellement livré des verreries datables entre le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et le III^e siècle. Ce mobilier est parfois coupé de son contexte de découverte et plusieurs objets, brièvement signalés lors de leur mise au jour, ont disparu sans qu'il en reste la moindre image ou description. Le seul mobilier qui soit véritablement publié est celui de la petite nécropole de Piol de Cimiez (Rigoir 1957).

Les verreries funéraires de Cimiez proviennent de cinq aires cimétériales : au Nord, des nécropoles dites de la Voie Romaine, de Rimiez et de Cap de Croix (Mouchot 1966) et au Sud de celles de Piol de Cimiez et de Torre di Cimella (Mouchot 1972). On ne présentera que les principaux dépôts funéraires et non les fragments qui proviennent vraisemblablement du comblement des sépultures ou des terres aux alentours.

Les verreries du I^{er} siècle apr. J.-C.

Aucune pièce ne semble antérieure au second quart du I^{er} siècle apr. J.-C., voire même à l'époque claudienne. On ne retrouve pas en effet les petits balsamiques colorés en verre très fin (type Isings 6) habituels dans les tombes d'époque augustéenne et tibérienne. Ces pièces sont d'ailleurs absentes de toutes les fouilles de Cimiez. Le répertoire des verreries du I^{er} siècle, banal, comprend essentiellement des balsamiques, quelques urnes

et quelques gobelets et sans doute des bouteilles carrées. Celles-ci découvertes très fragmentées peuvent provenir des terres de remplissage des sépultures.

1 Les balsamiques

Les balsamiques sont issus dans leur très grande majorité de la nécropole de la Voie Romaine (au croisement des avenues de la Voie romaine et du Monastère) dont vingt-et-une sépultures ont été fouillées en 1962. D'après les archives du musée et les publications, ces tombes appartiendraient à trois groupes.

- On est mal renseigné sur les inhumations dans des caveaux de pierre recouverts de *tegulae* : il pourrait s'agir des sépultures de militaires dont on connaît les stèles datées du I^{er} siècle. Ces neuf tombes (T1 à 7 ; T14 et 15) ont été découvertes presque vidées de leur mobilier. Les seules verreries identifiables sont des urnes (*infra*, T6 et T7).

- Le second lot regrouperait encore des tombes à inhumation, mais dans de petits caissons, interprétées comme des réductions (T8 à T13) ; des fragments de verre ont été notés dans la tombe 8 mais aucune pièce n'est complète. En accord avec la publication de la carte Archéologique de la Gaule (Lautier, Rothé 2010, 511), nous pensons que ces deux groupes de tombes à inhumation pourraient être des incinérations.

- C'est du dernier ensemble que provient le lot de balsamiques. Six tombes en amphore ou en fragments d'amphores (T16 à T21) sont identifiées comme des incinérations sur lesquelles se seraient installées les sépultures précédentes. Quelques balsamiques leur sont associés, mais le plus gros de ces verreries est issu de couches des cendres d'un bûcher ou de tombes bûchers qui n'ont pas été différenciées. La densité de ces verreries a été soulignée. Certaines sont intactes, d'autres déformées ou encore complètement fondues et agglomérées. D'après les publications, le cahier d'inventaire et le mobilier conservé, on peut estimer qu'une centaine de balsamiques, complets ou fragmentés, a été collectée lors des fouilles de cette partie de la nécropole de la Voie Romaine. Très peu peuvent être précisément positionnés.

Tous ces flacons sont en verre bleu-vert et leur bord est coupé et adouci (sauf dans deux cas). Bien qu'ils présentent plusieurs variantes



Fig. 1 Cimiez, Balsamaires de la nécropole de la Voie Romaine (© D. Foy)

morphologiques dues essentiellement à leur proportions et au profil de leur panse, aucun ne peut être identifié aux types Isings 6, modèle le plus précoce ou au type Isings 28b qui marque la fin du 1^{er} siècle et le début du suivant. La typologie de référence de C. Isings ne permet pas de distinguer les multiples variantes qui sont généralement observables dans les balsamaires du 1^{er} siècle, mais elle a l'avantage de définir des modèles génériques pertinents. On pourrait détailler davantage chacune de ces catégories, mais cette entreprise s'avérerait inutile car les différences mineures ne sont pas ici révélatrices d'une évolution chronologique comme le prouve le seul assemblage reconstitué de la tombe 17 (**fig. 2**, n° 25 à 27)

Les flacons de la nécropole de la Voie romaine sont assimilables aux balsamaires Isings 8 et Isings 28a, principalement en usage dans le second et troisième tiers du 1^{er} siècle.

Comme on l'a déjà dit, le modèle Isings 6 le plus

précoce n'est pas présent. Cependant deux pièces dont la panse est presque sphérique (**fig. 1**, n° 1 et 2) sont assez proches de cette première génération de vases à parfum en verre ; néanmoins leur goulot relativement large et la matière vitreuse non colorée et plus solide que celle des vases antérieurs sont des détails qui ne permettent pas de les assimiler au type Isings 6. Ils peuvent être considérés comme des flacons intermédiaires entre les types Isings 6 et les types Isings 8, mais nous n'avons pas d'autre argument pour penser qu'ils sont antérieurs aux verres décrits ci-dessous. Il faut noter que si les balsamaires Isings 8 et 28a se rencontrent dans les mêmes assemblages, il est beaucoup plus rare de trouver les balsamaires Isings 6 et Isings 8 associés : l'étude des nécropoles d'Arles (Foy 2010) ou du Valladas (Bel 2002) accrédite ce fait.

- Dans le premier lot entrent les vases à panse grossièrement oblongue ou tronconique mais non rectiligne (**fig. 1**, n° 3 à 9) ; certains se différencient

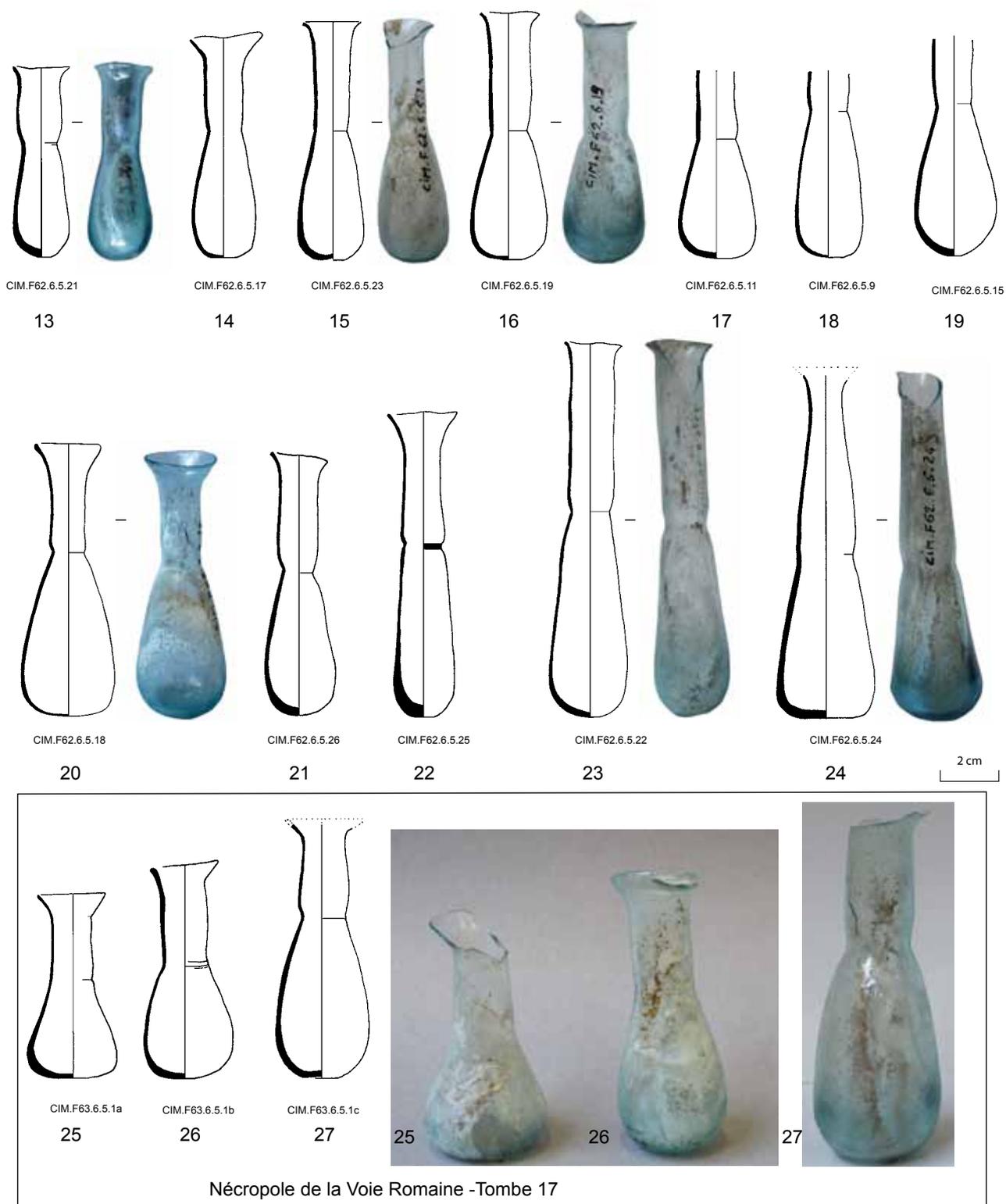


Fig. 2 Cimiez, Balsamaires de la nécropole de la Voie Romaine, incinération 17 (© D. Foy)

par leur profil plus étroit (**fig. 1**, n° 8 à 10) et deux objets s'individualisent par leur rebord en partie ourlé vers l'intérieur (**fig. 1**, n° 11) ou bien aplati (**fig. 1**, n° 12). Le rebord particulier et la largeur de la panse apparentent ce dernier objet aux flacons Isings 16 souvent de gabarit plus important ; ce flacon trouve un équivalent dans la tombe 45 de la nécropole du Valladas, datée des années 50-70 (Bel 2002, 223, fig. 233, 17).

- Les pièces plus allongées sont à rattacher au

type Isings 8 (**fig. 2**, n° 13 à 24). De différents formats, ces flacons stables ou instables (**fig. 2**, n° 22, 23) ont un étranglement plus ou moins bien marqué entre la panse et le col. L'un d'eux, dont la panse est plus large et le fond plat, annonce les formes plus tardives Isings 28b (**fig. 2**, n° 24).

Des fragments de balsamaires comparables semblent avoir été trouvés dans d'autres nécropoles de la ville, en particulier dans celle

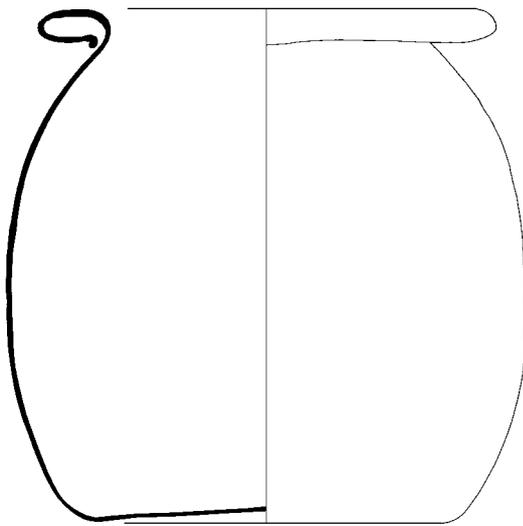


Fig. 3 Cimiez, nécropole de la Voie Romaine, tombe 17 (© D. Foy)

de Torre Cimella. Ces pièces dont la provenance reste imprécise ne peuvent être considérées comme des offrandes funéraires et sont exclues de cette présentation.

2 Les urnes

Les pots pansus sont communément utilisés comme urne funéraire au cours des I^{er} et II^e siècles. En Provence, l'urne en verre commun rivalise avec les vases en céramique, mais ne devient prédominante que dans de rares micro-régions et durant seulement la seconde moitié du I^{er} et le début du II^e siècle. En Narbonnaise orientale, dans toutes les incinérations du I^{er} au III^e siècle, l'urne cinéraire est le plus souvent un vase en céramique commune. À Cimiez, les rares urnes en verre ne sont signalées que dans la nécropole de la Voie romaine ; la seule urne funéraire de Rimiez est en pierre et les incinérations en urne datées du II^e siècle des nécropoles de Cap de Croix de Torre di Cimella n'utilisent que des pots en terre ou exceptionnellement en plomb.

Quatre tombes de la Voie romaine au moins contenaient une urne. Dans la tombe 17 était un pot sans anse de type Isings 67a (**fig. 3**, n° 28) et, dans les tombes T6, T16, T5 (**fig. 4**, n° 30) et peut-être T7 ou T8, subsistaient les éléments de vases dotés d'anses en M. La pièce la mieux conservée (**fig. 4**, n° 29) possède un col court et évasé et une panse ovoïde. On rapproche habituellement toutes les urnes à anses en M au type Isings 63, mais le modèle de référence reprend le profil des vases trouvés dans les régions septentrionales ; le type méditerranéen ici présent est bien différent. Le musée de Cimiez conserve une autre urne à deux anses en M avec son couvercle (**fig. 4**, n° 31) ; son origine n'est pas connue, mais ce réceptacle qui contient encore des ossements est vraisemblablement originaire de Cimiez.

3 Les gobelets

Plus originaux, quatre gobelets du I^{er} siècle ont été recueillis dans quatre aires funéraires différentes. Ils sont tous incolores ; leur rebord est coupé. Ils présentent un décor de stries horizontales, plus



ou moins profondes.

Le plus rare est celui de la tombe 18 de la nécropole de la Voie Romaine. La matière incolore légèrement grisâtre est de belle qualité ; sa brillance est bien conservée. Ce récipient trapu, plus large que haut est de profil cylindrique. Le rebord est simplement adouci, le fond n'a pas de marque de pontil. Un décor de rainures est visible sur toute la pièce. Disposées à intervalles réguliers, les entailles forment trois listels sur les parois. La première, large est sous le rebord puis se trouvent deux faisceaux composés d'une rainure large encadrée de deux lignes plus fines. Sous le fond, les incisions décrivent quatre cercles : deux rapprochés au centre et deux autres à la périphérie (**fig. 5**, n° 32).

Ce type de gobelet n'est pas répertorié dans les typologies ; il pourrait être considéré comme une variante des gobelets Isings 12, mais se sépare de ce type par son profil plus trapu et rectiligne et son décor qui couvre les parois et le fond. Recueilli dans la tombe 18 (incinération en amphore), ce gobelet était accompagné de trois cruches et d'un pot ansé en terre, d'une lampe Dressel 9 décorée de la louve allaitant un enfant et d'une monnaie (disparue) à l'effigie de Domitien et Minerve datant l'ensemble de la fin du I^{er} siècle. Deux pièces comparables par leur proportion et leur profil rectiligne, mais non identiques, proviennent de deux sépultures situées à Graveson (Roussel-Ode 2009, n° 3), dans le Vaucluse et à Balaruc dans le Languedoc (Bermond, Compan 1992, fig. 11, 5) ; associés à un mobilier varié, ces deux verres sont datés entre 40 et 100.

Un petit vase sur pied annulaire replié et fond concave, soufflé dans un verre mince et incolore, a été découvert dans la tombe 1 de la petite nécropole de Piol de Cimiez dont six tombes ont été fouillées et publiées (Rigoir 1957, p. 98 ; ici : **fig. 5**, n° 33). Le gobelet à panse cylindrique possède une embouchure évasée et un bord coupé. Il est décoré de deux bandes fines abrasées. Découvert accompagné de nombreuses céramiques (cruches, gobelets à parois fines, lampes), il est daté de la fin du I^{er} siècle.



Fig. 4 Cimiez, nécropole de la Voie Romaine, tombes 6, 5? et attribution probable à cette même nécropole pour le n° 31 (© D. Foy)

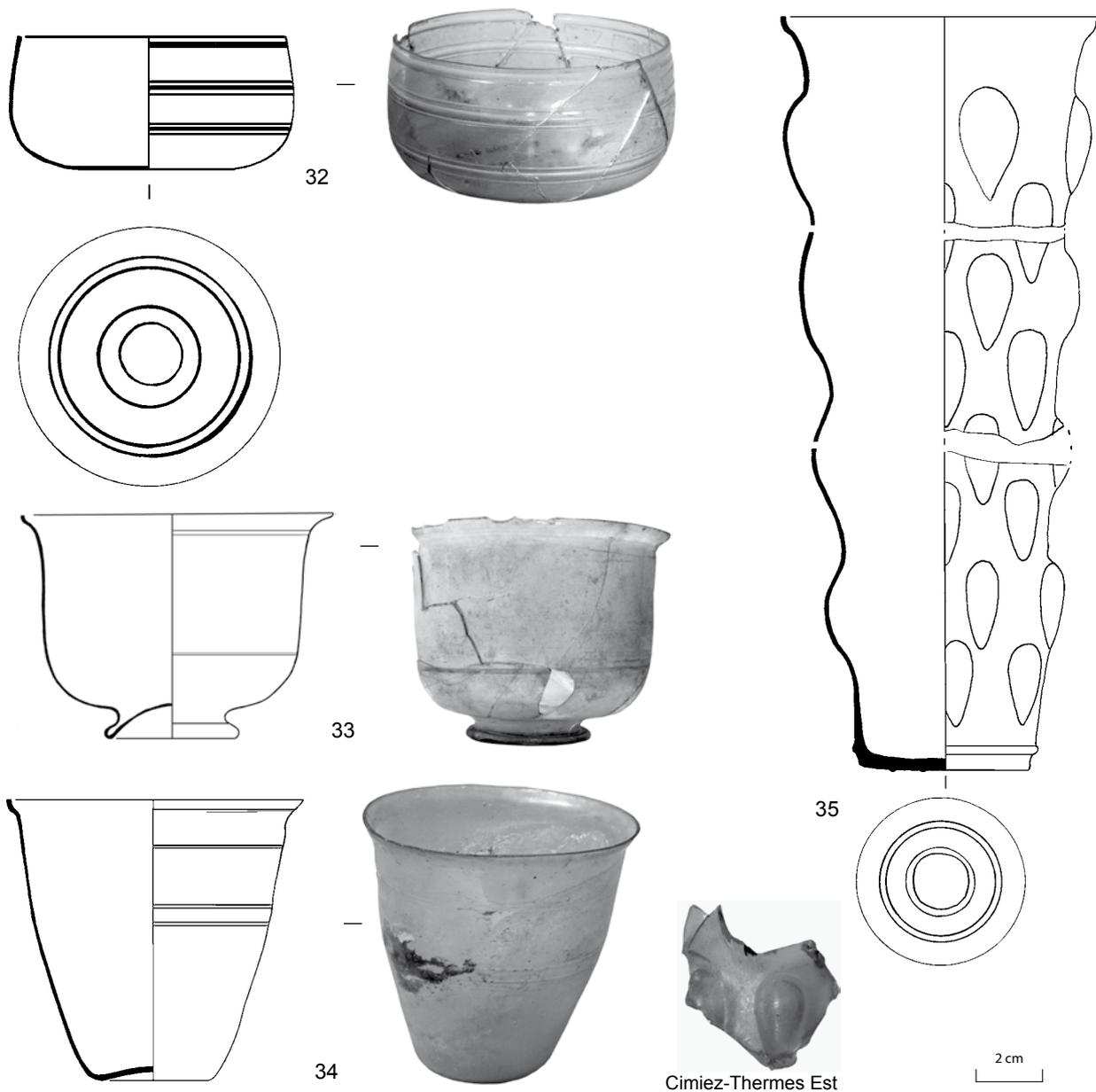


Fig. 5 Cimiez, verres des nécropoles de la Voie Romaine, Piol de Cimiez et Rimiez (© D. Foy)

Ce type de verre à boire (variante Isings 34 ou type AR 38 incomplètement défini) présente parfois un profil plus allongé ou plus anguleux et fortement caréné. Il est amplement diffusé en Méditerranée, à Fréjus (nécropole du Pauvadou, tombe 116, Béraud, Gébara 1990, 162, fig. 5, 10), Albenga (Massabò 1999, n° 30), Arles (Foy 2010, n° 592), dans le sud de l'Espagne (Price 1987, 33, fig. 1), en Sardaigne (Stiaffini, Borghetti 1994, pl. 94, 95) ou en Algérie, à Tipasa (Lancel 1967, 76, n° 142, pl. VIII-4), mais aussi dans la vallée du Rhône (à Alba : Foy, Nenna 2003, 225, 97), le nord de l'Italie (Vecchi, Diani, 1998, 64 et 68, n° 2), surtout dans le Tessin (Biaggio-Simona 1991, 114), dans toute l'aire transalpine (Rütti 1991, n° 1148 à 1177, pl. 49), le nord-est de la France (Cabart 2005, 19, fig. 2) et jusqu'en Grande-Bretagne (Price, Cottam 1998, 88-89). Parfois daté des décennies centrales du 1^{er} siècle apr. J.-C., il est essentiellement utilisé à la fin de ce siècle.

De forme simple, le gobelet tronconique de la nécropole de Rimiez a été découvert en 1959, dans une urne en pierre qui contenait également de la vaisselle en céramique et une lampe permettant de dater l'ensemble de la fin du 1^{er} siècle. Ce verre de teinte incolore légèrement verdâtre porte un décor discret de stries horizontales meulées (fig. 5, n° 34). La première, sous le rebord, est peu marquée ; au-dessous, la rainure est plus profonde ; deux autres lignes sont approximativement situées à mi-hauteur. Banal, ce verre à boire trouve de nombreux parallèles. Parmi les pièces géographiquement voisines, citons les verres découverts à Cavalaire (Var) dans la villa 3 du Pardigon (*Heraclea* 1988 n° 185 ou Foy, Nenna 2003, 255, n° 95) et dans la nécropole du Cirque, à Arles (Foy 2010, n° 595 et 596).

Un gobelet tronconique de grande taille, soufflé dans un moule, a été découvert en 1969, dans l'avenue Général-Estienne sous des dalles qui

seraient celles du cardo¹. À la limite méridionale de la ville, ce vase pourrait provenir d'une tombe éventrée, installée en bordure de la voie², mais nous ne connaissons pas sa provenance précise. On remarque cependant que l'avenue Général-Estienne jouxte en partie le mausolée de Torre di Cimella dont les dépôts funéraires seront présentés ci-dessous.

La matière vitreuse très mince, incolore et très altérée a perdu sa transparence. Soufflé dans un moule, ce verre est décoré d'amandes sans ressaut, mais en fort relief, disposées en quinconce sur huit rangs horizontaux. Chaque rangée comprend huit amandes. La taille de celles-ci va croissant vers le haut, au fur et à mesure que le vase s'élargit (sur le rang inférieur, les amandes ont une hauteur de 2,3 cm ; sur la ligne supérieure elles atteignent 3,7 cm). À la base des parois, on note un listel en relief. Sous le fond, le moule a également formé deux cercles concentriques en relief (**fig. 5**, n° 35). Le procédé du soufflage dans un moule qui permet d'obtenir une infinité de décors sur des pièces de toute forme est principalement en vigueur dans le troisième quart du I^{er} siècle et les gobelets à décor d'amandes font partie des catégories les plus fréquentes, produites aussi bien dans les provinces occidentales qu'orientales. Largement répandus, ces verres sont particulièrement bien diffusés en Adriatique et dans l'ensemble de l'Italie (à titre d'exemples voir : Meconcelli Notarianni 1979, n° 33 ; Ravagnan 1994, n° 233 à 235 ; Tonolio 2000, n° 234, Bonomi 1996, n° 281 ; Larese 2004, 54-55) et en Narbonnaise, surtout sur le littoral (Fontaine, Roussel-Ode 2010, 184-187). À Cimiez, on ne connaît qu'un second exemplaire en verre bleuté et plus solide, dont ne reste qu'un fragment recueilli dans les fouilles des thermes de l'Est ; les amandes à relief simple sont en quinconce (**fig. 5**). De nombreuses variantes tant dans la disposition des amandes – superposées ou en quinconce, séparées ou emboîtées pour figurer des écailles – que dans leurs contours – motifs simples ou à ressaut double ou triple – sont observables. De multiples combinaisons existent également : amandes logées dans une résille, alternances d'amandes et de points ou de masques, présence de frises géométriques. Il existe aussi des verres colorés (verre bleu : Brecciaroli Taborelli 2000, 97 et 278-279). Bien qu'orné de motifs à relief simple, le verre de Cimiez est remarquable : cette pièce fragmentée, mais restituable sur toute sa hauteur, atteint 22,3 cm ce qui en fait une des plus grandes de ce modèle qui généralement n'excède pas une quinzaine de centimètres. La taille des exemplaires italiens est habituellement comprise entre 10 et 15 cm et on ignore l'origine de la plupart des pièces les plus imposantes (Stern 1995, n° 8 et p. 105, note 7).

Les verreries de la seconde moitié du II^e et du III^e siècle apr. J.-C.

Elles proviennent des cimetières de Cap de Croix

et surtout du mausolée de Torre di Cimella.

Ce monument funéraire, fouillé en 1966 et 1967, faisait partie d'une nécropole sise immédiatement au sud de Cimiez et marquant ainsi la limite méridionale de l'extension de la ville (Mouchot 1972, 190-195). L'enclos funéraire, un quadrilatère de 6 m x 6,5 m, abritait 21 tombes. Hormis l'une d'elle sans mobilier et probablement la plus tardive, toutes sont des incinérations. Les cendres étaient placées dans des urnes ou des amphores lesquelles étaient enfouies dans une fosse ou protégées dans un caisson ou sous un toit en bâtière construits en briques et en tuiles. Dans un seul cas, l'urne funéraire était dans une amphore et, dans un seul cas aussi, l'urne n'était pas en terre mais en plomb. Il n'y a donc aucune urne cinéraire en verre³.

Les verreries présentées ici sont des dépôts funéraires, mais on ignore leur nombre exact : plusieurs pièces ont disparu et les nombreux débris de verre blanc observés dans un grand nombre de sépultures peuvent être aussi bien des débris contenus dans les terres de remplissage que des verreries déposées entières mais extrêmement dégradées. Huit pièces nous sont parvenues et la plupart sont en verre blanc probablement décoloré à l'antimoine et pauvre en chaux ce qui explique leur mauvaise conservation⁴. Ces verres beaucoup moins nombreux que les céramiques (une centaine de pièces comprenant des urnes et des dépôts funéraires) sont des flacons et des verres à boire de formes variées. Il n'y a ni assiettes ni coupes, sinon des fragments volontairement ou accidentellement présents dans les tombes.

1 Les flacons

On compte quatre types de flacons, non ansés et très différents les uns des autres.

Le plus commun est l'*unguentarium* chandelier présent sur deux sites. Celui qui fut découvert dans la tombe 2 de la nécropole de Cap de Croix, au nord de Cimiez, était accompagné de cinq céramiques (2 cruches, un bol à parois fines, une lampe et une urne cinéraire) ; sur le fond une marque n'est qu'en partie lisible (**fig. 6**, n° 36). Au centre, se trouve un personnage dont on distingue soit l'aile soit un bras replié ; au-dessus, on lit trois lettres C C A. On serait tenté de rapprocher cette marque de la série italienne S.P.S.C.A.F. autour d'Athéna, mais il pourrait s'agir d'une marque différente (Foy, Nenna 2006, 142, n° F-UNG.044).

Le second *unguentarium* chandelier, non estampillé, était dans la tombe 18 de Torre di Cimella (**fig. 6**, n° 37) associé à quatre autres verreries dont les deux flacons suivants.

Une bouteille à panse sphérique et fond presque plat est dotée d'un goulot grossièrement cylindrique se terminant par une embouchure en entonnoir. La panse porte un décor discret de stries horizontales : les rainures disposées en six groupes de deux couvrent toute la hauteur de la panse (**fig. 7**, n° 38). La morphologie du vase et

Notes

¹ La découverte de ce verre n'est pas mentionnée dans la publication se rapportant à la fouille (Mouchot 1972, 197-202).

² Ce gobelet est souvent présenté comme venant d'une tombe ; il porte le n° d'inventaire F86.11.5.1, mais ne figure pourtant pas dans l'inventaire du musée.

³ Le mobilier funéraire de ce mausolée, en cours d'étude (par E. Pellegrino et D. Foy), fera l'objet d'un article dans la Revue Archéologique de Narbonnaise.

⁴ Ces verres n'ont pas été analysés mais ils relèvent certainement d'un groupe de composition appelé groupe 4 lors de son identification (Foy, Picon, Vichy 2000) et reconnu maintenant dans l'ensemble du monde romain.

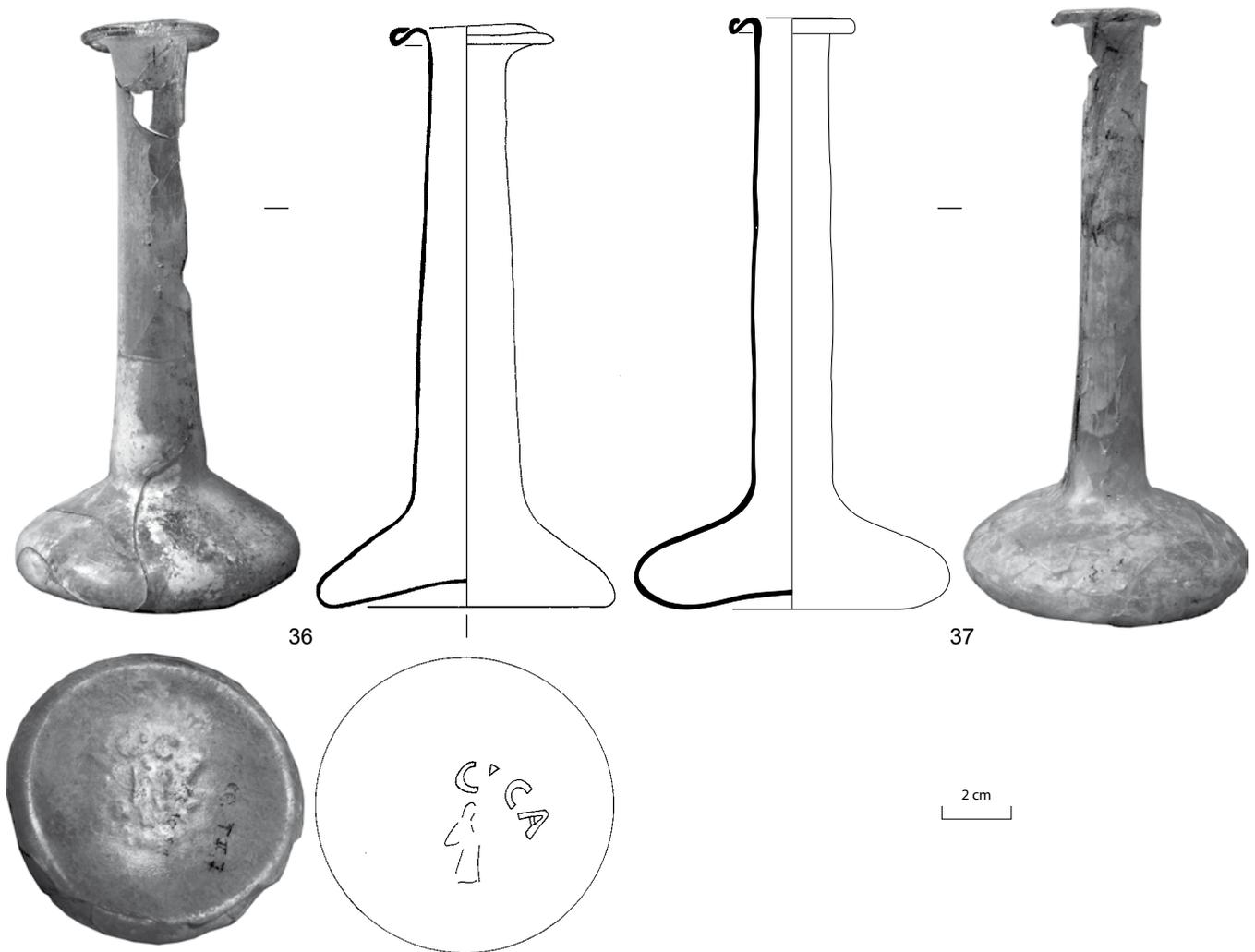


Fig. 6 Cimiez, *Unguentaria* des nécropoles Cap de Croix et Torre di Cimella (© D. Foy)

son décor renvoie à un type de récipient peu remarqué dans le Midi de la Gaule (forme Isings 92). Cette bouteille est cependant reconnue en Italie du Nord, notamment à Locarno (Maccabruni 1990, fig. 2, 17), dans le nord-est de la France (Cabart 2005, 19, fig. 2) en Germanie (Fremersdorf Polónyi-Fremersdorf 1984, 42-43, n° 107 et exemples donnés par Isings 1957) et en Grande-Bretagne (Price, Cottam, 1998, 174-175). Elle est datée entre le second quart du II^e et le début du III^e siècle. L'exemplaire de Cimiez pourrait être une importation septentrionale.

Le second contenant trouvé dans le même contexte a une origine tout à fait différente. Sa panse piriforme, son goulot court et galbé, étranglé à sa base, ainsi que son embouchure évasée dotée d'une lèvre doublement repliée de manière à former un bandeau en relief sont caractéristiques des productions égyptiennes (fig. 7, n° 39). Parmi de nombreux exemples, de divers gabarits, on peut citer les découvertes dans le Fayoum (Silvano 2012, pl. XXX à XXXII) ou celle de la nécropole de El-Bayawat dans l'oasis de Kharga (Fakhry 1951, tombe 206). Ces flacons ont voyagé vers l'Occident et se rencontrent en petit nombre sur le littoral de l'Adriatique, à

Aquilée (Mandrizzato et Marcante 2007, n° 222) et en Méditerranée à Ostie (*Ostia* 1, n° 160). Ils étaient très vraisemblablement importés pour les huiles parfumées qu'ils contenaient.

Le dernier flacon qui provient de la tombe 7 du mausolée de Torre di Cimella est en revanche d'un modèle commun réparti dans toutes les provinces de l'Empire (fig. 7, n° 40). La panse sphérique, le goulot cylindrique resserré à la base et la lèvre coupée identifie ce vase à la forme Isings 103, utilisée entre le second quart – ou second tiers du III^e siècle – et le début du siècle suivant. Beaucoup de ces vases portent un décor simple ou élaboré (scènes figuratives gravées ou peintes) : ici des lignes horizontales sont incisées sur le goulot et sur la panse. Cette forme est certainement produite dans diverses aires géographiques.

2 Les gobelets

Les quatre gobelets issus de trois sépultures de Torre di Cimella, bien que de forme différente, appartiennent à une même famille ayant en commun la matière vitreuse incolore qui était celle des flacons précédents et plusieurs traits morphologiques : un pied annulaire appliqué entourant un anneau central également appliqué,

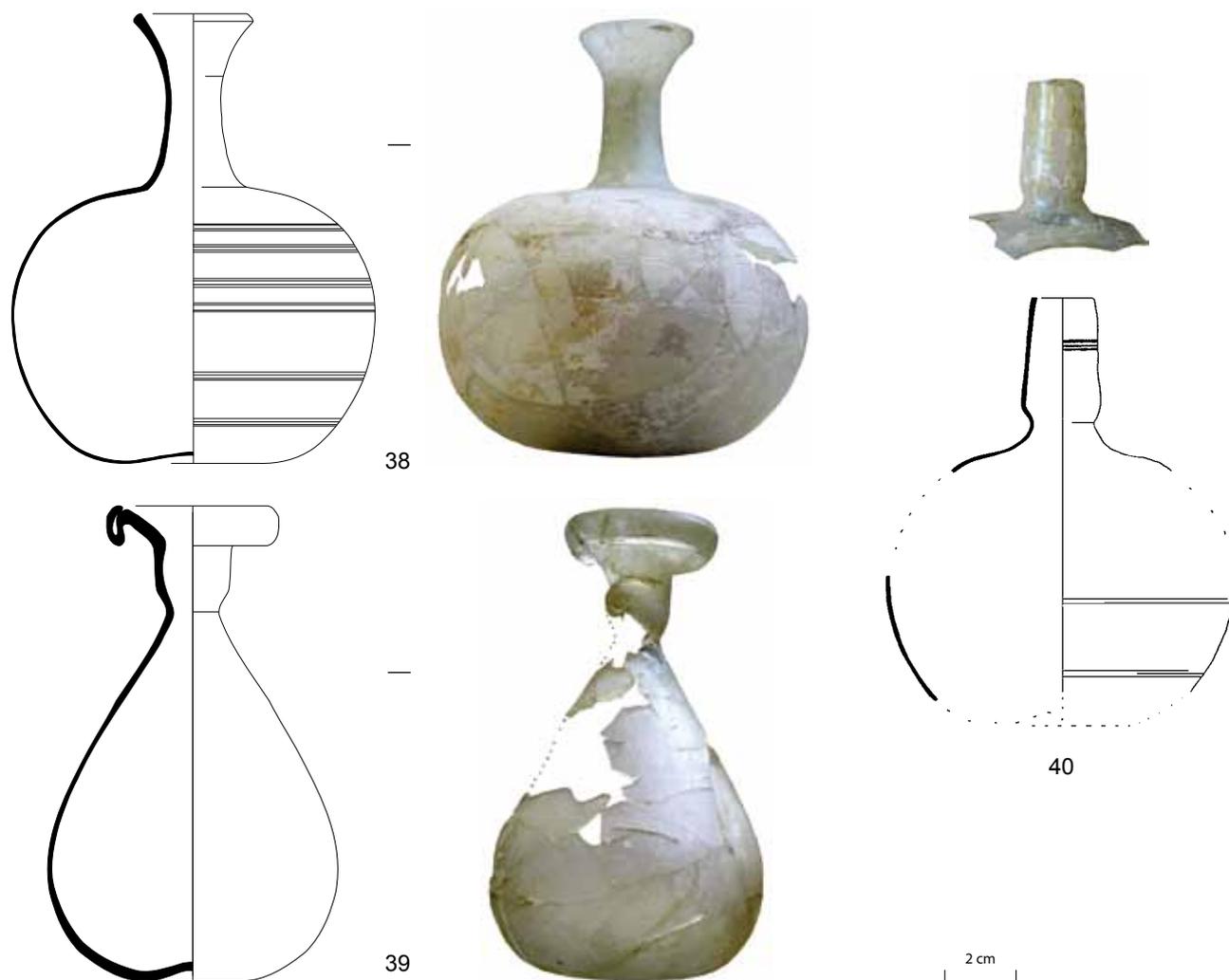


Fig. 7 Cimiez, flacons de la nécropole de Torre de Cimella (© D. Foy)

une lèvre arrondie et un décor de filets rapportés ou de dépressions. L'ornementation rapportée est incolore comme le restant de la pièce.

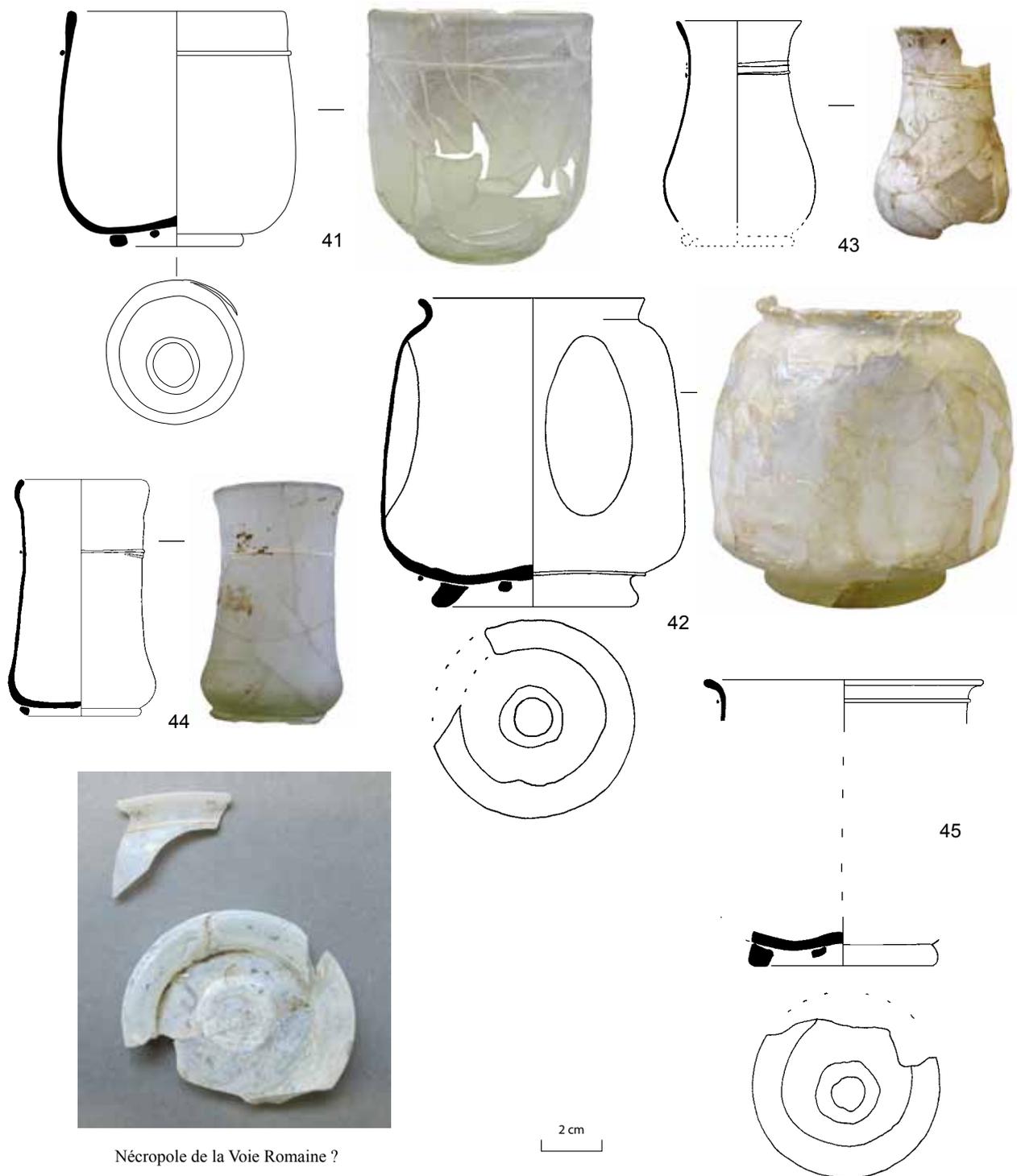
Dans la tombe 12 du mausolée de Torre di Cimella, se trouvait un gobelet à peine plus haut que large (**fig. 8**, n° 41). De profil grossièrement cylindrique, il présente un rebord légèrement rentrant. La jonction du cordon de verre qui forme le pied est visible. Au milieu du fond, un second anneau de verre forme un cercle concentrique. Le décor se résume à un filet de verre déposé sous l'embouchure. Ce verre est proche du type AR 98, mais plusieurs caractéristiques, en particulier son pied rapporté, son rebord rectiligne et rentrant et la présence du filet rapporté font que l'on ne peut l'associer ni au type AR 98.1 ni à AR 98.2. Les céramiques du dépôt funéraires (3 cruches, un gobelet et une lampe africaine), en accord avec le verre, datent la sépulture de la seconde moitié du II^e siècle.

Plus massif, un gobelet dans la tombe 18 de la même nécropole est décoré d'un filet de verre déposé à la base des parois et de cinq dépressions sur la panse. L'embouchure est rétrécie et le rebord légèrement évasé (**fig. 8**, n°

42). L'objet est aussi haut que large, son pied est identique à l'objet précédent. Ce type de gobelet, non présent dans les typologies habituelles, est pourtant assez fréquent surtout dans les terres méridionales (Fréjus : Béraud, Gébara 1990, 161, n° 16 ; Sardaigne : Stiaffini, Borghetti 1994, n° 403, pl. 98), mais aussi dans des régions plus continentales (Arcis-sur-Aube : Cabart 2004, n° 80). Des petites variantes, dues au pied appliqué ou replié, au rebord resserré ou non, au nombre de dépressions (6 dépressions sur un verre d'une tombe à Cabasse du III^e siècle : Bérard 1963, 302, n° 276 et pl.VI) ou encore à la position du filet rapporté, existent.

Deux autres verres se caractérisent par leur étroitesse.

Le vase de la tombe 21 (**fig. 8**, n° 44) se distingue par ses parois verticales légèrement creusées en leur milieu ; aussi la base et l'embouchure du verre apparaissent-elles légèrement élargies et le rebord présente un profil rentrant. Au centre du fond, le cordon de verre concentrique du pied annulaire, à peine visible, se confond avec une marque de pontil. Au deux tiers de la hauteur, un filet de verre est déposé. Le vase est presque deux fois plus haut que large. La tombe 21 contenait aussi



Nécropole de la Voie Romaine ?

Fig. 8 Cimiez, gobelets des nécropoles de la Voie Romaine et de Torre di Cimella (© D. Foy)

Note

5 Ce verre italien a été rapproché de pièces proche-orientales dont la matière verdâtre et la datation plus tardive ne correspondent guère (Arveiller-Dulong, Nenna 2005, 321 note 35) ; subsiste aussi un doute sur la morphologie de ce verre : le pied annulaire décrit dans le texte comme rapporté apparaît replié sur le dessin (pl. 71).

une fiole brisée non retrouvée, ainsi que 7 ou 8 céramiques. L'ensemble est daté de la seconde moitié du II^e siècle.

Le cinquième verre de la tombe 18 de Torre di Cimella, étroit comme le précédent, a des parois galbées et une embouchure évasée (fig. 8, n° 43). Un filet de verre encercle sur 3 ou 4 rangs la partie la plus étroite du verre qui marque la séparation entre l'embouchure et le corps de l'objet. Le fond manque : il était probablement constitué d'un pied annulaire rapporté ou replié (?) à l'image d'une trouvaille italienne, mais sans provenance

précise (Arveiller-Dulong, Nenna 2005, n° 938)⁵. L'ensemble des cinq verres de la tombe autorise une datation dans la seconde moitié du II^e siècle.

Ces verres à boire (ou ces petits pots) qui peuvent être cylindriques, ovoïdes, élancés ou trapus sont sans doute fabriqués en divers lieux et utilisés dans l'ensemble de l'Empire, dans la seconde moitié du II^e siècle et au début du siècle suivant. Certains ont fait l'objet d'un commerce à moyenne ou longue distance comme le prouve la cargaison de l'épave de l'archipel des Embiez datée du début du III^e siècle (Fontaine, Foy 2007). On notera que

la plupart des gobelets incolores retrouvés sur le site de Cimiez ont un pied annulaire appliqué alors que la plupart de ces vaisselles ont le pied formé par repliement du verre. Ce trait technique les apparente aux verreries transportées par le bateau des Embiez ; mais les modèles sont multiples et la forme du gobelet cylindrique, la mieux représentée dans la cargaison du bateau, n'est pas identifiée à Cimiez ; en revanche, des fonds étroits retrouvés dans l'embarcation pourraient correspondre à l'un des petits gobelets du mausolée (**fig. 8**, n° 43 ou 44).

Parmi la masse des verreries recueillies dans les divers secteurs des fouilles du site de Cimiez, nombreux sont les fragments de rebords et de fonds appartenant à la même famille de gobelets. Pour exemple nous présentons les débris d'une pièce provenant des fouilles de la nécropole de la Voie Romaine. Restes d'un dépôt intentionnel ou débris rapportés dans les terres de comblement, ces fragments de fond et de rebord illustrent la popularité de cette vaisselle (**fig. 8**, n° 45).

3 Parure et petits objets de verre

La parure, en métal, ivoire et verre, signale plusieurs tombes féminines dans le mausolée de Torre di Cimella. Des perles vertes et bleues appartenant à des colliers, mais certainement aussi à des boucles d'oreilles, sont dans les tombes 1 et 17.

Nous nous intéresserons plus particulièrement aux bâtonnets torsadés portant à une extrémité un anneau et à l'autre un disque plat ou une petite figuration ; ils sont dits agitateurs, mélangeurs ou applicateurs de préparations cosmétiques ou pharmaceutiques et parfois considérés comme des objets symboliques. Trois de ces objets peuvent être identifiés.

L'instrument le plus complet et peut-être le plus élaboré, présent dans les cendres de l'urne funéraire de la tombe 1 datée par l'ensemble du mobilier du début du II^e siècle, est fabriqué dans une baguette de verre incolore légèrement verdâtre sur laquelle ont été appliqués deux filets de verre coloré, l'un bleu vif, l'autre blanc opaque ; l'ensemble a ensuite été torsadé (**fig. 9**, n° 46). À une extrémité, la baguette a été incurvée pour former un anneau dont le sommet est pincé. À l'opposé, se trouvait un petit canard façonné dans un verre blanc opaque. L'œil et l'aile sont figurés par une application de verre bleu.

Du second objet, provenant de la tombe 21 (où se trouvait le verre 44), ne reste qu'un beau fragment de la tige torsadée proche d'une extrémité car une courbure pour former l'anneau terminal est nettement perceptible. Il est façonné dans une baguette de verre incolore et torsadé. Le diamètre relativement important laisse imaginer une pièce de grande taille (**fig. 9**, n° 47).

Moins évident, un demi anneau de verre incolore portant un filet de verre jaune vif torsadé pourrait appartenir au même type d'objet (**fig. 9**, n° 48). La tombe 6 où était ce fragment, est datée du courant du II^e siècle.

Ces baguettes torsadées sont, depuis de nombreuses années, quelquefois considérées comme des objets symboliques (JGS 1969, p. 111 ; Wasowicz 1987, Roffia 1993, 206). Elles pourraient reproduire l'instrument qui évoque le travail du textile, travail féminin par excellence. Ce fuseau, rarement retrouvé complet avec sa fusaïole (Saldern 1980, n° 112⁶), est relativement commun dans les tombes du I^{er} siècle, mais subsiste encore dans la seconde moitié du II^e comme on peut le voir à Cimiez. Il n'est pas totalement impossible que les fuseaux en verre aient été réellement utilisés car ils reprennent la forme et parfois le format des ustensiles fonctionnels conçus principalement en bois et en os (Cheval 2011, fig. 1), mais il est plus probable qu'il s'agisse de substituts pour rappeler la dignité de la défunte.

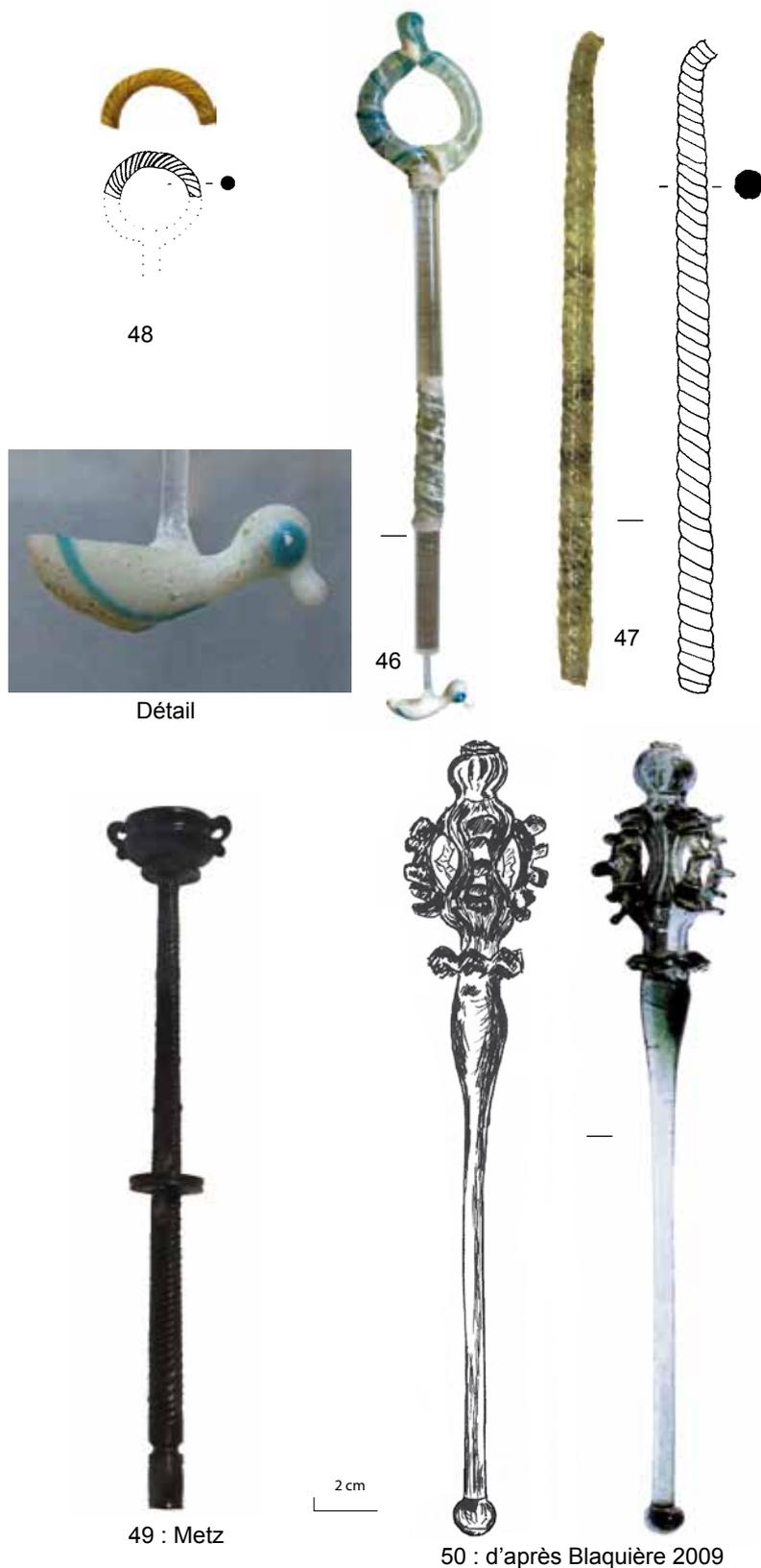
Quenouille et fuseau, symboles des vertus domestiques, ont de tout temps été associés à la femme et apparaissent dans les rites des fiançailles et du mariage depuis l'Antiquité (Bailliot 2007) jusqu'au XIX^e siècle. Pline l'Ancien rappelle que les mariées ont avec elles quenouille et fuseaux garnis (HN, VIII, 74, 1). Ces instruments qui participaient aux coutumes du mariage pouvaient être de véritables outils ou bien des objets fabriqués pour la cérémonie nuptiale ; en témoignent encore les quenouilles de verre qui étaient offertes aux mariées et qui sortent des ateliers des verriers languedociens des XVII^e et XVIII^e siècles (Blaquière 2009, 46, 47 et 84 ; ici **fig. 9**, n° 50). Les fuseaux antiques déposés dans les tombes à titre de symboles n'étaient pas tous en verre. Nombreux sont les exemplaires en os (à titre d'exemple : fuseau et fusaïole en os dans une tombe normande : Sennequier 1985, 121-122, n° 201) ou dans un matériau plus précieux. Dans un sarcophage de plomb de la fin du III^e siècle trouvé à Metz, un fuseau en jais se trouvait associé à divers éléments de parure fabriqués dans le même matériau (Dossiers d'œuvre 2007, 37 ; ici **fig. 9**, n° 49).

Ces objets en verre de l'Antiquité romaine nous rappellent que bien d'autres, façonnés en verre et retrouvés dans des tombes, tels les petits miroirs, les strigiles (*Mémoires du geste* 2007, 82-83 ; Mallet, Pilon 2009), les récipients représentant des phallus, des casques ou des sandales ont probablement un rôle magique ou bien une fonction symbolique évoquant les vertus féminines ou viriles.

La cinquantaine de verres des nécropoles de Cimiez présentée ici ne traduit sans doute qu'une image réduite de la verrerie en usage entre le milieu du I^{er} et le milieu du III^e siècle dans cette cité. En regard du mobilier exhumé lors des fouilles de

Note

6 Complet, cet instrument comme celui de la tombe 1 de Torre di Cimella (n°50) porte à une extrémité un anneau et à l'autre un oiseau.



l'ensemble du site, le verre des nécropoles est peu abondant, surtout dans les tombes de la seconde moitié du II^e où la céramique (surtout céramique commune) est très présente. La verrerie du mausolée de Torre di Cimella, sans être luxueuse, est cependant originale. Elle complète très utilement le panel des formes de la fin du II^e siècle et permet d'identifier les sépultures féminines. Parmi celles-ci, se détache la tombe 18, la seule du mausolée de Torre di Cimella à contenir plus de verres que de céramique. Le choix de l'urne cinéraire en plomb, la présence d'une riche parure (épingles recouvertes d'or, bracelet en ivoire), la multiplicité des flacons et, parmi eux, d'un récipient importé d'Égypte, semblent désigner la sépulture d'une femme ou d'une jeune fille d'un statut social élevé.

Bibliographie

Arveiller-Dulong, Nenna 2005 : Arveiller-Dulong (V.), Nenna (M.-D.) : *Les verres antiques du Musée du Louvre II. Vaisselle et contenants du I^{er} siècle au début du VII^e siècle après J.-C.*, Paris, 2005

Bailliot 2007 : Bailliot (M.) : « La femme, la laine et le *fuscus maleficus* : la symbolique du filage dans l'Antiquité gréco-romaine et l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », in : Delattre (Ch.), *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Age*, Paris : Picard, 2007, 103-116.

Bel 2002 : Bel (V.) : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11)*, Lattes, 2002.

Bérard 1963 : Bérard (G.) : « La Nécropole gallo-romaine de la Calade (Var) 2^e campagne de fouilles (1962) », *Gallia*, 21, 1963, 295-306.

Béraud, Gébara 1990 : Béraud (I.), Gébara (Ch.) : « La datation du verre des nécropoles gallo-romaines de Fréjus », *Annales du 11^e congrès de l'AIHV (Bâle 1988)*, Amsterdam, 1990, 153-165.

Bermond, Compan 1992 : Bermond (I.), Compan (M.), « La nécropole à incinérations du Chemin Haut à Balaruc-Les-Bains (Hérault) », in : Bermond (I.), Pellecier (C.) avec la coll. de Compan (M.), « Recherches récentes sur l'agglomération gallo-romaine de Balaruc les bans (Hérault) (1986-1991) », *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, 63-82.

Biaggio-Simona 1991 : Biaggio Simona (S.) : *I vetri romani provenienti dalle terre dell'attuale cantone Ticino*, Locarno, 1991.

Blaquière 2009 : Blaquière (Y.) : *Les verreries de Moussans. Matériaux pour une histoire. Les productions, Parc naturel régional du Haut-Languedoc, Les Cahiers techniques du Parc*, 2009, Saint-Pons-de-Thomières.

Bonomi 1996 : Bonomi (S.) : *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Adria*, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 2. Comitato Nazionale italiano dell'AIHV, 1996.

Brecciaroli Taborelli 2000 : Brecciaroli Taborelli (L.) *Alle origini di Biella*, Turin, 2000.

Cabart 2004 : Cabart (H.) : Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube (Aube), *BullAFAV* 2004, 11-15.

Cabart 2005 : Cabart (H.) : « Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle) – contournement de Faulquemont » *BullAFAV* 2005, 18-22.

Cheval 2011 : Cheval (C.) : « Le travail de l'os au service de l'artisanat textile : l'exemple de Pompéi », in Alfaro C. et al., *Purpureae Vestes, IIIe symposium internacional*

Fig. 9 Cimiez, fuseaux de la nécropole de Torre di Cimella, avec comparaisons (© D. Foy, sauf n°49 et 50)

- sobre textiles y tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo (Naples 2008), Valence, Naples 2011, 133-147
- Dossiers d'œuvres** : musées de Metz, Metz, 2007.
- Fakhry 1951** : Fakhry (A.) : *The Necropolis of El-Bagawat in Kharga Oasis*, Le Caire, 1951.
- Fontaine, Foy 2007** : Fontaine (S.), Foy (D.) : « L'épave Ouest Embiez 1, Var. Le commerce maritime du verre brut et manufacturé en Méditerranée occidentale dans l'Antiquité », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 40, 2007, 235-268.
- Fontaine, Roussel-Ode 2010** : Fontaine (S.), Roussel-Ode (J.) : « Vases soufflés-moulés du Haut-Empire trouvés en Narbonnaise », in : Fontaine (Ch.) éd., *D'Ennion au Val Saint-Lambert, le verre soufflé dans un moule, Bruxelles, musées Royaux d'Art et d'Histoire, 17-19 octobre 2008*, Actes du colloque international de l'AFAV, Bruxelles, 2010, 177-203.
- Foy 2010** : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Paris : Errance/Musée départemental Arles antique, 2010.
- Foy, Nenna 2003** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er}-III^e s.) », in : Foy (D.), Nenna (M.-D.) éd. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, juin 2001, *Monographies Instrumentum* 24, Montagnac, 2003, 227-296.
- Foy, Nenna 2006** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Les Unguentaria », in : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, vol. 1*, Aix-en-Provence, Lyon, éd. AFAV, 2006, 133-148.
- Foy, Vichy, Picon 2000** : Foy (D.), Vichy (M.), Picon (M.) : « Lingots de verre en Méditerranée (III^e s. avant J.-C. - VII^e s. après), approvisionnement et mise en oeuvre ; données archéologiques et données de laboratoire », *Annales du 13^e Congrès de l'AIHV (Venise-Milan, octobre 1998)*, 51-57, Lochem, 2000.
- Fremersdorf, Polónyi-Fremersdorf 1984** : Fremersdorf (F.), Polónyi-Fremersdorf (E.) : *Die farblosen Gläser der Frühzeit in Köln 2. und 3. Jahrhundert (Die Denkmäler des Römischen Köln, IX)*, Cologne, 1984.
- Heraclea 1988** : *Autour d'Heraclea Caccabaria, Archéologie de la Côte des Maures*, catalogue d'exposition, Toulon, 1988.
- Isings 1957** : Isings (C.) : *Roman Glass from dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.
- JGS 1969** : Recent Important Acquisitions, *JGS*, 11, 1969, 111, n° 10.
- Lancel 1967** : Lancel (S.) : *Verrerie antique de Tipasa*, Paris, 1967.
- Larese 2004** : Larese (A.) : *Vetri antichi del Veneto*, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto. Comitato Nazionale italiano dell'AIHV, 8, Venise, 2004.
- Lautier, Rothé 2010** : Lautier (L.), Rothé (M.-P.), *Les Alpes-Maritimes 06. Carte archéologique de la Gaule*, Paris, 2010.
- Maccabruni 1990** : Maccabruni (C.) : « La diffusion du verre dans la vallée du Tessin à la fin de l'Empire », *Annales du 11^e Congrès de l'AIHV (Bâle 1988)*, Amsterdam, 1990, 177-192.
- Mallet, Pilon 2009** : Mallet (F.), Pilon (F.) : « Le strigile en Gaule, objet utilitaire et vecteur de romanité. L'exemple du strigile de la villa des Champs-de-Choisy à Charny (Seine-et-Marne) », *Gallia*, 66-2, 2009, 113-151.
- Mandrizzato, Marcante 2007** : Mandrizzato (L.), Marcante (A.) : *Vetri antichi del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia. Balsamari, olle e pissidi*, Corpus delle collezioni del vetro nel Friuli Venezia Giulia, 3, Udine, 2007.
- Massabò 1999** : Massabò (B.) : *Magiche trasparenze : I vetri dell'antica Albingaunum*, Milan : Mazzotta, 1999.
- Meconcelli Notarianni 1979** : Meconcelli Notarianni (G.) : *Vetri antichi nelle collezioni del museo civico archeologico di Bologna*, Bologne, 1979.
- Mémoire du geste 2007** : *Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine*, Ecole Antique de Nîmes, 27, 2007 (revue faisant office d'un catalogue d'exposition, textes rassemblés par M. Célié et D. Darde).
- Mouchot 1966** : Mouchot (D.) : « Les nécropoles de Cemelum », *Actes du 1^{er} Congrès historique Provence-Ligurie, (Vintimille-Bordighera, oct. 1964)*, Institut International d'Études Ligures, Bordighera, 1966, 23-29.
- Mouchot 1972** : Mouchot (D.) : « Topographie de Cemelum : les quartiers Sud », in *Hommage à Fernand Benoit, III*, Bordighera, 1972 (Revue d'Études Ligures, XXXV^{ème} année, 1969), 189-209.
- Ostia I 1970** : Moriconi (M. P.) : « Vetro », in *Ostia I, Studi Miscellanei*, 13, Rome, 1970, 68-80.
- Price 1987** : Price (J.) 1987 : « Glass Vessel Production in Southern Iberia in the First and Second Centuries A.D. : A Survey of Archaeological Evidence », *JGS* 29, 1987, 30-39.
- Price, Cottam 1998** : Price (J.), Cottam (S.) : *Romano-British Glass Vessels : a Handbook*, Londres, 1998.
- Ravagnan 1994** : Ravagnan (G. L.) : *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano*. Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 1. Comitato Nazionale dell'AIHV, Venise, 1994.
- Rigoir 1957** : Rigoir (J.) et (Y.) : « Tombes romaines découvertes à Cemelum (Cimiez, Nice) », *Revue d'Études Ligures*, janv.-févr. 1957, n° 1-2, 91-102.
- Roffia 1993** : Roffia (E.) : *I vetri antichi delle Civiche Raccolte Archeologiche di Milano*, Milan, 1993.
- Roussel-Ode 2009** : Roussel-Ode (J.) : « Un ensemble exceptionnel de verreries découvert dans une sépulture à incinération de Graveson (Vaucluse) », *BullAFAV* 2009, 31-34.
- Rütti 1991** : Rütti (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 13/1-2, Augst, 1991.
- Saldern 1980** : Saldern (A. Von) : *Glas von der Antike bis zum Jugendstil. Sammlung Hans Cohn ; Los Angeles*, Mayence, 1980.
- Sennequier 1985** : Sennequier (G.) : *Verrerie d'époque romaine*. Collections des musées départementaux de Seine-Maritime, Rouen, 1985.
- Silvano 2012** : Silvano (F.) : *I Vetri di epoca romana dagli scavi di Medinet Madi (1998-2004). L'area del tempio C.* (Monografie di Egitto Vicino Oriente, V), Pise, 2012.
- Stern 1995** : Stern (E. M.) : *The Toledo Museum of Art. Roman Mold-Blown Glass*, Toledo, 1995.
- Stiaffini, Borghetti 1994** : Stiaffini (D), Borghetti (G.) : *I vetri romani del Museo archeologico nazionale di Cagliari*, (Mediterraneo tardoantico e medievale scavi e ricerche 9), Oristano, 1994.
- Toniolo 2000** : Toniolo (A.) : *Vetri antichi del Museo archeologico nazionale di Este*, Corpus delle collezioni archeologiche del vetro nel Veneto, 6. Comitato Nazionale dell'AIHV, Venise, 2000.
- Vecchi, Diani 1998** : Vecchi (L.), Diani (M. G.) : « Tre cremazioni femminili di I sec. d.C. dalla necropoli di Valeggio Lomellina », in *Vetro Vetri Preziose iridescenze*, Milan, 1998, 61-76.
- Wasowicz 1987** : Wasowicz (A.) : « Deux aspects de l'art funéraire dans les antiquités du Bosphore cimmérien : une quenouille antique d'un type méconnu », *Revue du Louvre*, 1987, 268-273.

Catalogue

- 1 à 24** : sélection de balsamiques de la nécropole de la Voie Romaine, sans provenance précise. Les n° d'inventaire sont portés sous les dessins. Inédits.
- 25 à 27** : balsamiques, nécropole de la Voie Romaine, incinération 17. Inédits.
- 28** : urne sans anse, nécropole de la Voie Romaine, tombe 17 ; n° inv. F86.6.5.1. Forme complète. Haut. 4 cm ; Ø embouchure 18,1 cm ; Ø fond 15 cm ; Ø max. 20,4 cm. Inédit.
- 29** : urne à anses en M, nécropole de la Voie Romaine, tombe 6 ; n° inv. F86.6.2.1. Forme restituée (restent deux anses, un col, un fond et de nombreux fragments de panse. Haut. 25-27 cm ; Ø embouchure 17 cm ; Ø fond 12,8 cm ; Ø max. 22,4 cm. Inédit.
- 30** : urne à anses en M, nécropole de la Voie Romaine, tombe 5 (?) ; sans n° d'inv. Une anse et fragments de panse. Inédit.
- 31** : urne à anses en M et son couvercle avec ossements, probablement nécropole de la Voie Romaine ; n° inv. D60.M7.5.1. Profil complet. Manque une anse. Haut. couvercle 7,3 cm ; Ø max. couvercle 15 cm ; Haut. urne : 23,9 cm ; Ø embouchure 17,2 cm ; Ø fond 12,8 cm ; Ø max. 22 cm. Inédit.
- 32** : gobelet cylindrique incolore, nécropole de la Voie Romaine, tombe 18 ; n° inv. F66.6.5.3 : Haut. 4 cm ; Ø max. : 8,3 cm ; Ø embouchure 7,9 cm ; Ø fond 5,6 cm. Fin du 1er siècle apr. J.-C. Inédit.
- 33** : Verre à pied refoulé, incolore, nécropole Piol de Cimiez, tombe 1 ; n° inv. F60.4.5.1 : Haut. 6,6 cm ; Ø embouchure 6,5 cm ; Ø fond 4,1 cm. Fin du 1er siècle apr. J.-C. *Bibliographie* : Rigoir 1957, p. 98.
- 34** : gobelet tronconique, incolore, nécropole de Rimiez, tombe 6, n° inv. F60.5.5.1. Haut. 8,4 cm ; Ø embouchure 8,6 cm ; Ø fond 3,8 cm. Fin du 1er siècle apr. J.-C. Inédit.
- 35** : gobelet à décor d'amandes soufflé dans un moule, incolore, avenue Général Estienne : provient d'une tombe éventrée ? n° inv. F86.11.5.1. Haut. restituée 22,3 cm ; Ø embouchure 9 cm ; Ø fond 4,8 cm.
- 36** : *unguentarium* chandelier, très légèrement verdâtre, estampillé, nécropole Cap de Croix, tombe 2 ; n° inv. F73.10.5.1. H. 16,8 cm ; Ø max. 8,5 cm. *Bibliographie* : Foy, Nenna 2006, n° F-UNG.044
- 37** : *unguentarium* chandelier, incolore, nécropole Torre di Cimella, tombe 18 ; sans n° inv. H. 17 cm ; Ø max. 8,8 cm. Inédit.
- 38** : flacon à panse sphérique, incolore, nécropole Torre di Cimella, tombe 18 ; n° inv. F11.12.5.2. Haut. 12,6 cm ; Ø embouchure 2 cm ; Ø max. : 10 cm. Inédit.
- 39** : flacon à panse piriforme, incolore, nécropole Torre di Cimella, tombe 18 ; n° inv. F73.12.5.1. Haut. : 13,3 cm ; Ø embouchure : 4,4 cm ; Ø max. : 8 cm. Inédit.
- 40** : Flacon fragmenté, nécropole Torre di Cimella, tombe 7 ; sans n° inv. Haut. estimée : 12 à 13 cm ; Ø max. : 10 cm. Inédit.
- 41** : gobelet grossièrement cylindrique, incolore, nécropole de Torre di Cimella, tombe 12 ; n° inv. F86.12.5.1. Haut. : 7,7 cm ; Ø embouchure : 7,1 cm ; Ø max. : 7,4 cm. Inédit.
- 42** : gobelet à dépressions, incolore, nécropole de Torre di Cimella, tombe 18 ; n° inv. CIM.F11.12.5.1. Haut. : 10,1 cm ; Ø embouchure : 7,8 cm ; Ø max. : 10 cm. Inédit.
- 43** : gobelet étroit, parois galbées, incolore, manque le fond, nécropole de Torre di Cimella, tombe 8 ; sans n° inv. Haut. estimée : 7,6 cm ; Ø embouchure : 4,2 cm ; Ø max. : 4,9 cm. Inédit.
- 44** : gobelet étroit, incolore, nécropole de Torre di Cimella, tombe 21 ; n° inv. F68.12.5.1. Haut. : 7,7 cm ; Ø embouchure : 4,3 cm ; Ø max. : 4,6 cm. Inédit.
- 45** : bord et fond d'un gobelet, nécropole de la Voie Romaine ; sans n° inv. ; Ø embouchure : 9 cm ; Ø max. : 6,1 cm. Inédit.
- 46** : fuseau, nécropole de Torre di Cimella, tombe 1 ; n° inv. F73.12.5.3. Ø anneau 3,4 cm ; long. max. canard 2,4 cm. Ø tige 0,9 cm. Inédit.
- 47** : Bâton torsadé : fuseau ? nécropole de Torre di Cimella, tombe 21 ; n° inv. F86.12.5.2 ; Long. max. conservée 18 cm ; Ø : 0,7 à 1cm. Inédit.
- 48** : demi anneau : fuseau, bague ? nécropole de Torre di Cimella, tombe 6 ; sans n° inv. Diam : env. 2,9 cm. Inédit.
- 49** : fuseau en jais, Metz, III^e s. *Bibliographie* : *Dossiers d'œuvres*, catalogue du musée de la Cour d'Or, 2007, p. 37.
- 50** : quenouille de mariée en verre ; production languedocienne fin XVII^e-XVIII^e. *Bibliographie* : Y. Blaquièrre 2009, p. 46.